

**Zeitschrift:** Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung  
**Herausgeber:** Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat  
**Band:** 16 (1940-1941)  
**Heft:** 44

**Artikel:** Marche de nuit  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-713067>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 30.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Marche de nuit

Le bataillon marche. La nuit tombe. Depuis longtemps, plus de chansons, peu de paroles: on a déjà cinq heures dans les jambes.

Rang derrière rang, section après section, le bataillon passe. Masse grise allongée qui oscille à droite et gauche. Tête basse, côte à côte, chacun est cependant seul avec ses pensées. Là-haut d'énormes nuages frangés de lumière semblent vouloir entraîner la troupe. Devant nous la route déroule son ruban clair où serpente la longue colonne et là-bas de minuscules étoiles s'allument dans le bleu sombre de la vallée. Les casques, encore légèrement luisants tout à l'heure, sont devenus invisibles.

Seule, l'oreille perçoit le bruit sourd du contact avec le sol et la respiration oppressée du voisin. Tantôt il est là tout proche le camarade, au coude à coude, tantôt il semble si éloigné que l'impression d'isolement s'accroît. Cependant des ombres marchent devant, on en devine d'autres derrière. Parfois, on croit reconnaître une silhouette, mais cela devient toujours plus difficile. La nuit est là.

Enroulé dans sa gaine, noir comme elle, le drapeau sommeille sur l'épaule de l'adjutant.

Quand était-ce que les rayons de sa blanche croix avaient traversé le champ rouge pour venir frapper nos cœurs? Quelques heures seulement.

Un commandement avait immobilisé la masse grise au garde-à-vous.

Un frisson l'avait parcourue aux premiers accents rythmés du salut au drapeau.

Une tempête avait bouleversé nos cœurs lorsque l'emblème du pays, passant devant le front, avait enfoncé dans ses plis une parcelle de notre

être. Et nous-mêmes nous étions sentis liés comme si chacun avait pris personnellement contact avec l'étoffe sacrée, en tenant un lambeau dans ses mains.

Dès lors nous le suivons, nous lui appartenons. Il nous guide, nous sommes sa garde.

\*

La cadence devenue lourde jette le trouble dans les villages silencieux, dont les maisons, tels des fidèles autour de leur pasteur, se groupent autour des cloches. Ceux-ci, tirés de leur songe, n'en continuent pas moins à marquer les heures avec la même sérénité.

Parfois une lueur ... lumière ou étoile?

Le sommeil s'est glissé dans les rangs, sournoisement, comme s'il voulait les rompre. Tantôt ci, tantôt là, un homme s'écarte. Instinctivement il se raccroche au voisin, à sa crosse, à son outil de pionnier, à sa main ...

C'est toi, mon vieux?

C'est bon la camaraderie. Que serions-nous sans l'entraide, sans la solidarité, sans cette union qui fait notre force et qui nous permet, tous ensemble, de protéger la terre commune!

Le bataillon marche dans un monde endormi.

\*

Soudain tout change.

Miracle du tambour. Ce n'est pas une alarme, c'est un réveil de l'énergie. Le corps se redresse, les visages s'éclairent, les jambes se tendent, prennent la cadence et c'est un seul pas qui frappe le sol.

Allègrement le tambour bat et la nuit, réveillée elle aussi, amplifie le son, le répercute. L'écho, tapi dans la

forêt, derrière les collines, tout le long de la route, se met aussi de la partie. Ce ne sont plus mille hommes qui marchent. Les coups et les roulements qui alternent à dix pas devant nous semblent avoir mis tout un monde en mouvement.

Hein, mon vieux, tu entends? Tu entends les baguettes magiques? Ma parole, elles se sont mis en tête de réveiller les morts.

Ça barde maintenant. — Vas-y, tambour de mon cœur, vas-y! Peu importe l'orage qui menace au-delà de la frontière, peu importent les nuages noirs, les éclairs, le tonnerre! Bats, tambour!

Le bataillon marche et le pays entend. A travers les volets clos, notre message s'infiltré: des soldats marchent dans la nuit, des soldats veillent sur les foyers, sur le pays. Et le dormeur tiré de son sommeil à chaud au cœur, lui aussi communie.

Cela nous le sentons.

\*

Et voici que nos yeux, moins fatigués, perçoivent tout là-bas, encore bien loin vers le sud, une blanche muraille. Vieux frère, vois-tu, elles ont entendu, nos Alpes! Ces sons martiaux, elles les connaissent. Ce sont ceux qu'elles ouïrent jadis, ceux qui entraînaient les Confédérés, nos pères, parfois bien loin du pays. Vois! Elles sont au garde-à-vous. Elles attendent la relève, la relève sur le rempart ...

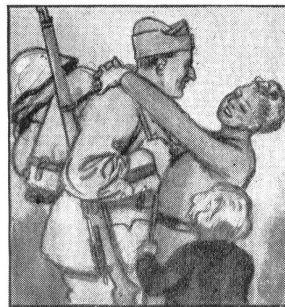
Bats tambour! ... Tandis que les casques recommencent à luire sous l'aube naissante et que là-bas, en tête de la colonne, regaillardit lui aussi, flotte gaiement le drapeau rouge à la blanche croix.

Sgt. J. F.

(«La Suisse en armes.»)



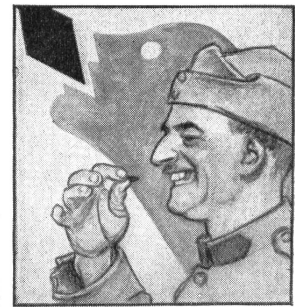
Der Kaput wird gerollt, und der Vater rückt ein zum Schutz der Grenze. Aber die Mutter ist besorgt, dass er sich bei den kühlen Nächten erkälten könnte.



„Gelt, gib Sorg zu Dir, die kalten Nächte tun Dir nicht gut. Dass Du mir auch nur nicht zu viel rauchst!“



„Schnell, spring aem Vater nach und bring ihm noch die Schachtel Gaba.“



So is's recht, so gibt es keine Erkältung und keinen Raucherkatarrh. Gaba beugt vor.